



Belgeo

Revue belge de géographie

4 | 2015

Miscellaneous

Les étudiants russes sont-ils eurasistes ?

La place de l'Eurasie dans les représentations du monde des étudiants russes

Are Russian students eurasists? The place of Eurasia in Russian students' representations of the world

Clarisse Didelon-Loiseau et Yann Richard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/17624>

DOI : 10.4000/belgeo.17624

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Référence électronique

Clarisse Didelon-Loiseau et Yann Richard, « Les étudiants russes sont-ils eurasistes ? », *Belgeo* [En ligne], 4 | 2015, mis en ligne le 30 décembre 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/17624> ; DOI : 10.4000/belgeo.17624

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Les étudiants russes sont-ils eurasistes ?

La place de l'Eurasie dans les représentations du monde des étudiants russes

Are Russian students eurasists? The place of Eurasia in Russian students' representations of the world

Clarisse Didelon-Loiseau et Yann Richard

Introduction

- 1 Récemment, de nombreux articles ont plus ou moins explicitement relayé l'idée que l'action politique de Vladimir Poutine était guidée par l'idéologie néo-eurasiste, notamment depuis l'annexion de la Crimée et l'éclatement de la guerre en Ukraine. De ce fait, on pourrait croire que le pouvoir russe, et plus largement divers courants politiques porteurs d'un projet impérialiste russe (Teurtrie, 2009), profitent de la popularité de cette idéologie dans l'opinion publique pour justifier une politique étrangère visant à restaurer l'influence de la Russie sur son étranger proche. Dans la première partie de cet article, notre analyse repose sur l'hypothèse qu'un projet géopolitique (néo-)eurasiste, s'il existe parmi les élites politiques, serait mis en œuvre par les dirigeants russes avec d'autant plus de chances de succès que la notion d'Eurasie est elle-même largement répandue dans la population russe, voire des pays voisins. Nous choisissons de ne pas considérer l'idée selon laquelle la population russe est majoritairement néo-eurasiste comme un postulat mais plutôt comme une hypothèse qui mérite d'être vérifiée. Ainsi, notre objectif est de vérifier si l'idée d'Eurasie occupe réellement une place importante dans les représentations du monde des Russes, en particulier des étudiants. Enfin, pour mener cette analyse, nous utiliserons les résultats d'une enquête consacrée aux représentations et aux découpages du monde en régions, à partir desquels nous pouvons estimer l'importance de la notion d'Eurasie dans les cartes mentales des étudiants russes et des étudiants de plusieurs pays du monde, en particulier européens.

De l'Eurasie à l'eurasisme

Eurasie : émergence et retour d'une notion ambiguë

- 2 La notion d'Eurasie a connu une certaine fortune dans les années 1920 et 1930 en Russie (Bassin, 2009). Après une éclipse, elle a fait un retour dans les années 1990 dans les discours politiques, dans la presse et dans les revues scientifiques. Sa signification est ambiguë. M. Gabowitsch (2009) rappelle par exemple que ce mot est le résultat de trois façons d'agréger « Europe » et « Asie » : la simple addition, ce qui revient à désigner l'ensemble des terres qui va de la côte atlantique à la côte pacifique ; le mélange, ce qui revient à définir ce qui est eurasien comme le produit d'un métissage ; la désignation d'une entité géographique qui se trouve entre l'Asie et l'Europe et qui ne les recouvre donc pas complètement. Les théoriciens de l'Eurasie, notamment Lev Goumilev, présentaient en réalité celle-ci comme une vraie synthèse, organique, inébranlable et indivisible, entre l'Europe représentée par les éléments slaves orientaux et l'Asie incarnée par la culture des nomades turcophones. Par ailleurs, les adjectifs « eurasien » ou « eurasiatique » sont utilisés dans des contextes variés. Ainsi l'Eurasie est parfois un simple toponyme neutre et descriptif ; mais c'est aussi parfois un étendard idéologique accolé à des projets politiques, dans plusieurs pays tels que la Russie, la Turquie et le Kazakhstan (Tapia, 2009 ; Dressler, 2009).
- 3 En Russie, l'eurasisme a fait un retour remarqué après 1991, sous l'appellation « néo-eurasisme » influencée par diverses doctrines politiques conservatrices (Laruelle, 2013). Le néo-eurasisme se divise en plusieurs courants qui partagent quelques idées fondamentales :
 - i. l'ensemble formé par la Russie et ses voisins proches est une entité continentale à part entière qui correspond à l'extension maximale de l'Empire russe à la veille de la Première Guerre mondiale (sans la Pologne et la Finlande) ;
 - ii. l'Eurasie désigne un espace intermédiaire à cheval sur l'Europe et l'Asie ;
 - iii. l'opposition entre Orient et Occident est irréductible ;
 - iv. il existe une spécificité de la Russie face à l'Europe et le néo-eurasisme souligne le caractère « naturel » de son empire (Laruelle, 2013).
- 4 L'auteur néo-eurasiste le plus populaire est A. Dugin dont les ouvrages proposent une vision globale des relations internationales, qui fait écho aux écrits de Samuel Huntington et pourrait légitimer un projet d'expansion néo-impériale russe clair et cohérent : constituer un bloc continental eurasien pour lutter à armes égales contre le bloc atlantique. Il faudrait ainsi selon lui réorganiser la Fédération de Russie sur le modèle de l'Union soviétique en y incluant l'ensemble de l'ancien bloc socialiste, dont les pays Baltes et les pays orthodoxes des Balkans, mais aussi élargir sa sphère d'influence hors de l'espace soviétique (Mandchourie, Xinjiang, Tibet, Mongolie) à la faveur d'une expansion jusqu'aux rives de l'océan Indien.

L'influence du néo-eurasisme en Russie. Un sujet qui fait débat

- 5 L'influence de la doctrine néo-eurasiste sur les dirigeants russes, notamment sur Vladimir Poutine, fait débat. Pour certains, l'influence de A. Dugin serait indéniable (Pryce, 2013). A l'appui de cette hypothèse, on rappelle volontiers que le président russe met en œuvre

des projets d'intégration régionale qualifiés d'eurasiatiques (par exemple la Communauté économique eurasiatique). D'autres auteurs plus prudents rappellent que la relation de Vladimir Poutine avec le néo-eurasisme est ambiguë (Hamant, 2009 ; Laruelle, 2013). Son parti politique a bien récupéré certains éléments de l'eurasisme, affirmant que la Russie a pour mission d'être le pivot de l'Eurasie, mais il n'inscrit pas officiellement son programme de politique étrangère dans le sillage des auteurs (néo-)eurasistes. En revanche, l'influence du néo-eurasisme est claire au sein du parti communiste et dans de petits partis comme celui du nationaliste Vladimir Jirinovski.

- 6 Malgré ses fondements pseudo-scientifiques très fragiles, l'idéologie néo-eurasisme s'est diffusée dans la société russe. Cette dernière y a trouvé une forme de compensation à la marginalisation de la Russie dans les affaires européennes et mondiales. C'est aussi une réaction à la disparition de l'Union soviétique puisque l'Eurasie, telle qu'elle est définie par divers auteurs, est vouée à être dominée par la Russie et couvre un espace qui correspond plus ou moins à l'ancien empire russe puis soviétique (Eckert, 2012).

Le recours aux représentations mentales pour l'analyse géopolitique

Les interactions entre high et low geopolitics

- 7 Les représentations sociales ont une place centrale dans l'analyse géopolitique. Certains auteurs anglo-saxons parlent de *geopolitical perceptions* ou de *geopolitical visions* (O'Loughlin, Talbot, 2005) et proposent de distinguer quatre concepts fondamentaux de l'analyse géopolitique : la culture géopolitique, les traditions géopolitiques, les discours géopolitiques et les imaginaires géopolitiques (O'Thuatail, O'Loughlin, Kolossov, 2005). Ce dernier renvoie à la notion de « *low geopolitics* », (Kolossov, 2003), c'est-à-dire aux représentations et aux questionnements de l'homme de la rue sur la situation de son pays dans le monde, sur son identité, sur son appartenance à une civilisation et sur les orientations de sa politique étrangère. En revanche, les traditions géopolitiques renvoient à la « *high geopolitics* » (Kolossov, 2003), c'est-à-dire un ensemble plus ou moins organisé et défini d'écoles de pensée géopolitique qui peuvent éventuellement se diffuser dans les doctrines de politique étrangère des États. *High* et *Low geopolitics* se donnent à voir dans trois types de discours : (i) les discours scientifiques élaborés et théoriques sur la politique étrangère et les relations internationales, (ii) les discours des hommes politiques et des praticiens de la politique étrangère et (iii) la géopolitique populaire.
- 8 *High* et *low geopolitics* doivent être prises en considération en même temps lorsqu'on étudie certaines situations géopolitiques. Qu'elles renvoient à des réalités observables ou à des fantasmes, elles peuvent être à l'origine de rivalités territoriales. Par ailleurs, elles s'influencent mutuellement (O'Loughlin, Talbot, 2005), car les préférences politiques dominantes au sein d'une population ne peuvent pas être toutes ignorées par les gouvernements. On peut ainsi faire l'hypothèse qu'un gouvernement serait difficilement en mesure de mettre en œuvre une politique étrangère qui serait fondamentalement opposée à ces préférences et aux représentations qui leur sont associées. Inversement, les gouvernements peuvent influencer l'opinion publique et diffuser certaines idées et représentations dans la population. Ainsi, pour pouvoir mettre en œuvre une politique étrangère néo-eurasiste, celle-ci devrait faire écho à des représentations du monde de

type néo-eurasiste largement diffusées dans la population russe : cela lui donnerait une légitimité plus grande et renforcerait ses chances de succès.

La carte mentale des régions du monde comme outil d'analyse de la « low geopolitic »

- 9 Afin de tester le poids de l'Eurasie dans les représentations des étudiants russes, nous utilisons une méthode fondée sur l'analyse des représentations mentales de l'espace mondial. Le Monde est un objet de représentation à part entière (Moles A., Rohmer E., 1977). Il est au moins connu « de manière théorique à travers le filtre de l'éducation, de la télévision, d'Internet ou de la presse » (Paulet, 2002). On peut en analyser les représentations mentales de plusieurs manières. Celle que nous avons retenue consiste à faire dessiner un ou plusieurs espaces (les régions du Monde) sur une carte muette où les contours des pays sont représentés. Cela introduit un élément d'interprétation de l'espace (Didelon-Loiseau, 2013) et conduit les personnes enquêtées à livrer leur vision de celui-ci. En traçant les régions, chaque enquêté rassemble ce qui se ressemble et sépare ce qui est différent dans une démarche classique de régionalisation (Béguin, 1979 ; Haggett, 1973 ; Montello, 2003 ; Saint-Julien, 2004). L'exercice conduit donc les enquêtés à livrer leur grille de lecture du Monde, quels que soient les critères qu'ils utilisent. L'analyse de ce matériel permet donc de mettre à jour des zones de cohérence et des limites entre les espaces régionaux. Par ailleurs, si on demande aux enquêtés de nommer les régions, l'analyse des noms donnés fournit des informations sur les grilles de lecture et les cadres de référence mobilisés pour la régionalisation. On peut ainsi comprendre comment les individus appréhendent l'espace géographique en analysant les expressions qu'ils utilisent (Burrough et Frank, 1996).
- 10 Dans des travaux précédents (Didelon-Loiseau, 2013), nous avons montré que la régionalisation du monde permet également d'explorer la manière dont les individus se positionnent à l'échelle mondiale. Cela est permis notamment par la forte tendance au centrage des cartes autour du lieu où se trouve l'individu qui dessine la carte. Cette tendance est un des principaux facteurs d'organisation des cartes mentales, quelle que soit l'échelle. Ce qui est donc particulièrement intéressant dans la régionalisation du monde, c'est que l'individu qui trace des régions sur une carte détermine des aires de coappartenance perçues pour lui-même et pour les autres. Il dessine l'espace dans lequel il se trouve, mais donne également sa représentation des autres régions, c'est-à-dire des espaces qu'il considère comme des espaces de coappartenance pour d'autres lieux. Cette dialectique de la confrontation du « nous » et du « eux » est considérée par de nombreux chercheurs comme un facteur essentiel de l'identité qu'elle soit individuelle (Ricœur, 1990) ou collective (Bailly, Ferras, Pumain, 1995 ; Badie, 1995), sociale ou spatiale.

Corpus et méthodes d'analyse

- 11 Les cartes proposées ici à l'analyse sont issues d'un projet de recherche¹ dans lequel une enquête a été réalisée sur plusieurs milliers d'étudiants (9 343) d'octobre à décembre 2009 dans 18 pays, dont la Russie, l'Azerbaïdjan, la Turquie, la Moldavie, la Roumanie, la Chine, etc. En Russie l'enquête a été réalisée dans 4 villes, Moscou, Iekaterinbourg, Stavropol and Khabarovsk, situées dans différentes régions du pays. Les 827 questionnaires récoltés, ont été remplis par des étudiants de niveau « licence » dans différents domaines

académiques : économie, santé, sciences politiques, géographie, sciences de l'ingénieur, art (Kolossoff, Zatava, 2011 ; Kolossoff, 2013). Les étudiants sont une population particulière mais légitime si on se replace dans l'hypothèse d'une relation entre *high* et *low geopolitics*. Compte tenu de leur niveau d'instruction, on peut penser qu'ils ont tendance à s'informer et à se donner les moyens de comprendre la politique étrangère de leurs dirigeants. De ce point de vue, ils forment une catégorie de population en situation intermédiaire entre la « low » et la « high » geopolitics. Les représentations sociales observables parmi ces étudiants revêtent donc un intérêt particulier puisqu'on peut faire l'hypothèse qu'elles sont influencées par leur appartenance générationnelle, la manière dont ils envisagent leur avenir.

- 12 L'une des questions au cœur du questionnaire était le découpage du Monde en régions. Une carte muette du monde en projection polaire était proposée aux étudiants et était accompagnée de la consigne suivante : « Découper le monde en 2 à 15 régions ». On demandait de numérotter les régions tracées et de leur attribuer un nom. L'ensemble des régions proposées dans les questionnaires valides a ensuite été numérisé : la base de données obtenue est constituée de polygones localisant les limites des régions identifiées et des noms qui leur ont été donnés. Cette base de données est ensuite traitée grâce à une grille de carrés de 100 km de côtés permettant de s'affranchir de la maille nationale. Deux types d'analyses complémentaires peuvent être menés (Didelon-Loiseau, 2013) : nous nous intéressons, d'une part, aux régions de coappartenance des lieux en analysant notamment les noms des régions dans lesquels ils sont inclus (approche « topologique »). On cherche à savoir à quels autres espaces un lieu est associé. Cette approche permet de qualifier la forme et l'extension de la zone de coappartenance et, au sein de cette zone, la variation de la fréquence de co-inclusion. Elle permet également d'analyser l'ensemble des termes utilisés pour nommer les régions qui incluent ce lieu. Nous pouvons nous intéresser d'autre part aux régions identifiées sur la base de leur nom en analysant leur localisation et leur extension (régions toponymiques). Cette sélection peut s'effectuer sur un nom unique, « Europe » par exemple, ou par la présence de tout ou partie du nom dans une chaîne de caractères plus grande (Union européenne, Europe de l'Est, etc.) Il est ensuite possible de représenter la fréquence d'appartenance des lieux à la région étudiée.

La Russie, l'Eurasie et l'Europe : un choc des régionalismes ?

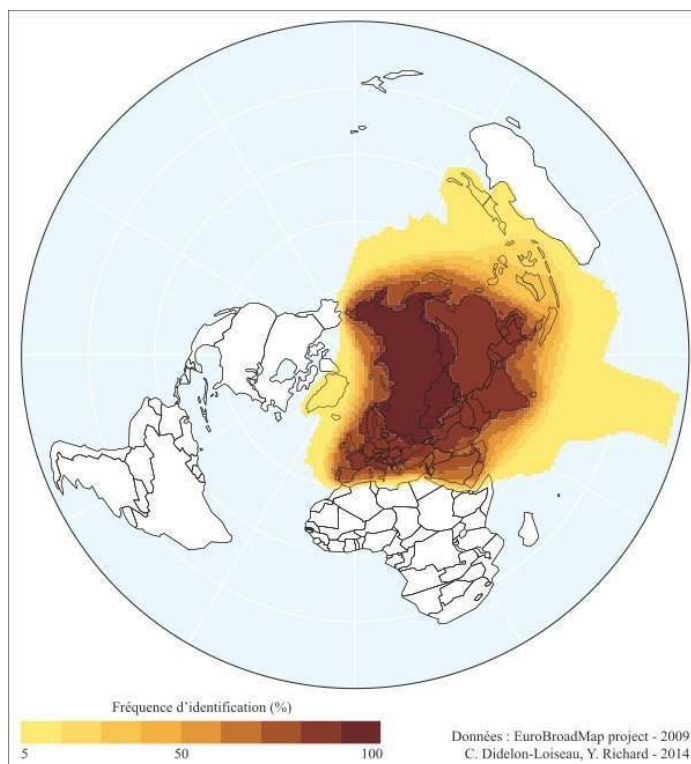
L'Eurasie dans les représentations du Monde

- 13 Dans un premier temps, nous avons mis en œuvre une approche « toponymique » en sélectionnant le nom « Eurasie » et analysé sa fréquence d'utilisation et la configuration de la région formée par les polygones portant ce nom. « L'Eurasie » ne fait pas partie des régions les plus fréquemment identifiées. Elle vient en 28^{ème} position (identifiée par 123 individus), soit 0,35 % des noms de régions utilisés et 2,35 % des questionnaires, ce qui la place loin des « régions continents », telles que l'Afrique, l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, l'Asie, l'Australie et l'Océanie toutes identifiées dans plus de 20 % des questionnaires. Elle est même moins fréquemment identifiée que la Russie (en 9^{ème} position, 793 occurrences), présente dans 15,16 % des questionnaires. Les régions citées aussi fréquemment que l'Eurasie sont par exemple l'Antarctique, le Groenland, la Turquie et l'Europe de l'Ouest. La représentation du Monde des étudiants interrogés est donc

d'abord fortement marquée par une vision continentale, ce qui est un résultat classique (Lewis & Wigen, 1997; Grataloup, 2009). En revanche, la répartition des citations par pays diffère beaucoup des autres pays enquêtés. Le terme « Eurasie », ainsi que nous le verrons ci-après, est en effet majoritairement utilisé par les étudiants russes de l'échantillon.

- 14 La prédominance des étudiants russes dans l'identification d'une région Eurasie permet d'envisager l'hypothèse que la région qu'ils tracent correspond à la notion d'Eurasie telle qu'elle est définie par les auteurs néo-eurasistes et certains partis politiques russes (voir *supra*). Or on observe deux grandes tendances à partir de l'analyse des fréquences d'inclusion dans la région « Eurasie » (figure 1). La première est l'existence d'une région eurasiatique couvrant une large partie des régions habituellement identifiées comme l'Europe et l'Asie (plus de 50 % des questionnaires citant l'Eurasie), c'est-à-dire une définition relativement neutre et consensuelle. L'autre, incluse dans la première, se limite aux frontières de la Fédération de Russie du Kazakhstan et de la Mongolie. La première structure observée semble plus large que l'Eurasie des élites russes, puisqu'elle inclut aussi bien la France et la Norvège que le Vietnam et la Thaïlande qui ne font pas partie des ambitions régionalistes de la Fédération de Russie. La seconde structure est plus petite que l'Eurasie des élites russes puisqu'elle n'inclut ni l'Ukraine (bien qu'une petite partie orientale y soit incluse), ni la Biélorussie, ni l'Ouzbékistan, ni la Géorgie. A l'ouest, elle suit plus ou moins bien les frontières de la Fédération de Russie, mais elle inclut, au sud, le Kazakhstan et la majeure partie de la Mongolie. Ce tracé ne correspond à aucune construction régionaliste polarisée par la Russie (ni l'Union douanière, ni la Communauté économique eurasiatique).

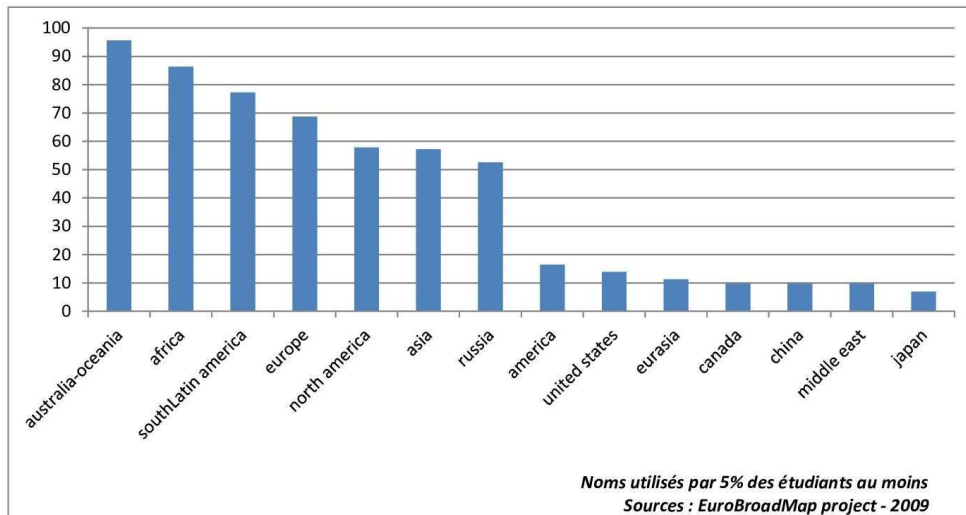
Figure 1. Structure de la région identifiée comme « Eurasie » sur une carte du Monde.



La Russie sur la carte du Monde

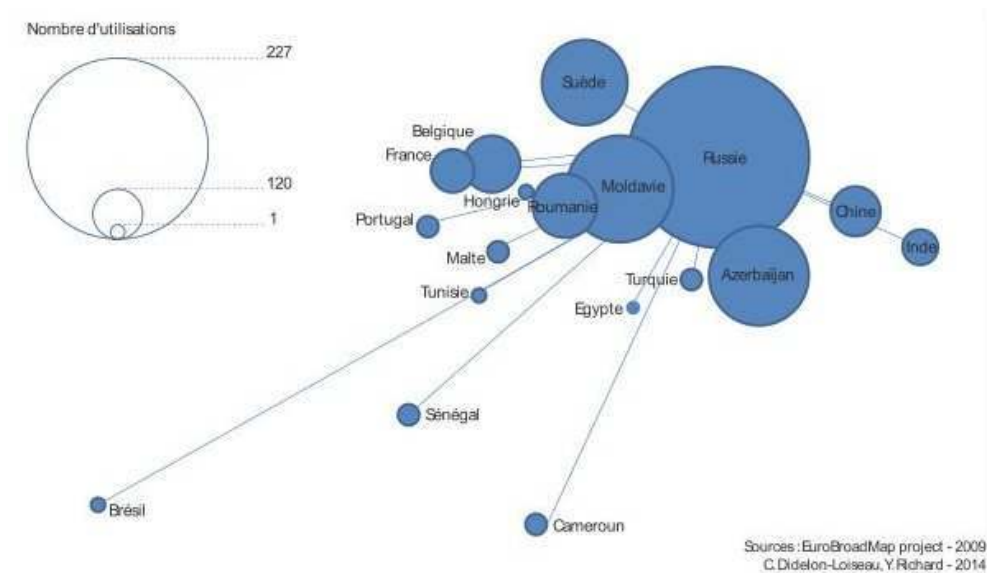
- 15 La Russie apparaît donc comme un élément structurant dans la représentation de l'Eurasie par l'ensemble des étudiants du Monde. Cela peut être dû au fait que la majorité des étudiants identifiant l'Eurasie sont russes. Cela pose la question de la spécificité probable de leurs représentations du Monde. En ce qui concerne la structure de leurs régions mentales, la représentation du Monde de ces étudiants est sensiblement identique à celle de l'ensemble de l'échantillon, à l'exception de leur tendance à identifier plus fréquemment (figure 2) une région australienne / océanienne (95 % des étudiants russes, contre 43 % pour l'ensemble de l'échantillon), l'Afrique arrivant seulement en deuxième position. La différence majeure de leur régionalisation réside dans leur tendance à identifier une région « Russie » qui vient amputer largement la région « Asie » généralement identifiée par l'ensemble des étudiants de l'échantillon. Le nom « Russie » arrive chez les étudiants russes en 7^{ème} position des noms de région utilisés (8^{ème} pour l'ensemble de l'échantillon), mais il est utilisé dans des proportions beaucoup plus grandes : 15 % seulement pour tout l'échantillon contre plus de 50 % pour les étudiants russes. Cette tendance peut s'expliquer par la conjugaison de trois facteurs. Le premier est la propension au centrage des cartes mentales qu'on observe dans les cartes faites à main levée. Cela se traduit par une tendance à identifier en premier la région dans laquelle on se trouve (donc à la numéroter « 1 ») (Didelon-Loiseau, 2013). Le deuxième tient à la superficie de la Fédération de Russie. Ainsi, si les étudiants de petits pays comme la France, le Portugal, la Roumanie, le Sénégal, etc. ont tendance à inclure le pays dans lequel ils se trouvent dans une région plus vaste (l'Europe, l'Afrique), les étudiants interrogés dans les pays les plus grands (Chine, Inde, Brésil) ont une tendance plus marquée à identifier leur pays comme une région en tant que telle. Enfin, la tendance des étudiants russes à déclarer un sentiment d'appartenance spatial fortement marqué par l'échelon national joue également un rôle dans cette représentation de la Russie comme une région du Monde. A cet égard la fréquence de l'identification de la région culturelle nommée « Russie » s'explique surtout par les effets de la propagande officielle et l'endoctrinement social qui inspirent la vision de la Russie comme un centre « souverain » et autonome dans le monde contemporain multipolaire, non dominée par les États-Unis ou l'Occident (Kolossoff, 2013).

Figure 2. Fréquence d'utilisation des noms de régions par les étudiants russes.



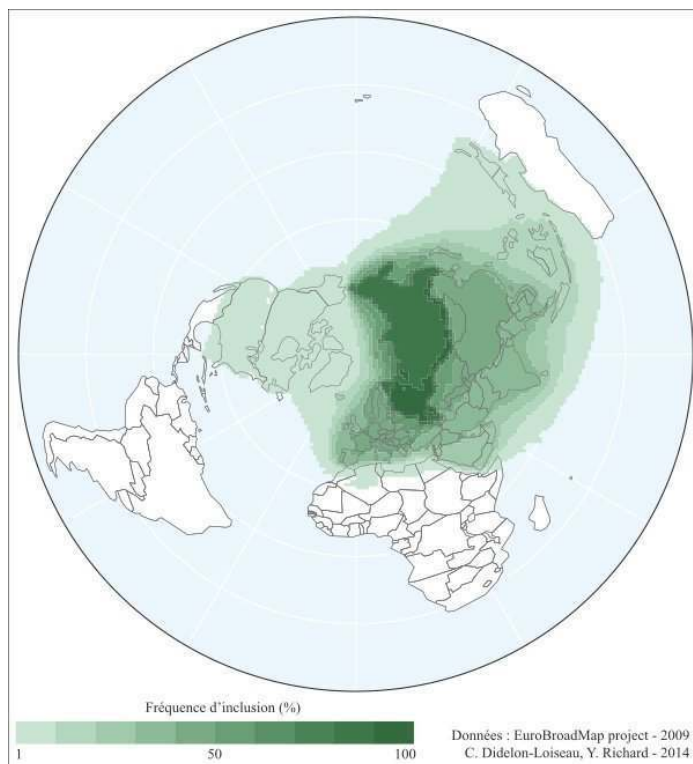
- 16 D'autres étudiants identifient la Russie comme une région du monde, mais leur distribution est irrégulière dans l'échantillon (figure 3). Ainsi, les étudiants des anciens pays soviétiques ou des « démocraties populaires » ayant fait partie de l'aire d'influence de l'Union soviétique (à l'exception des Hongrois²) la nomment un peu plus fréquemment que les autres, et ce d'autant plus qu'ils se situent toujours dans l'aire d'influence diplomatique et économique de la Russie. Ainsi 29 % des étudiants azéris et 28 % des étudiants moldaves la nomment tandis que les étudiants roumains ne sont que 19 %. Cette différence peut avoir deux causes. Premièrement, l'Azerbaïdjan et la Moldavie ont fait partie de l'Union soviétique ce qui a facilité la circulation et la persistance de certaines idées et représentations communes. Par ailleurs, ces deux pays qui partagent avec la Russie un passé commun, restent liés à cette dernière par des flux migratoires de centaines de milliers de travailleurs internationaux dans les villes russes. Deuxièmement, la Roumanie n'a jamais fait partie de l'Union soviétique et elle s'est davantage encore éloignée de l'influence russe en adhérant à l'Union européenne et à l'OTAN. Pour les autres pays, la distance semble jouer un rôle (figure 3) car on observe une décroissance du nombre de citations de l'Eurasie en allant de la Suède au Portugal, en passant par la France et la Belgique.

Figure 3. Fréquence d'utilisation du terme « Russie » en fonction de l'éloignement à la Fédération de Russie.



- 17 Dans un second temps, avec une approche topologique, nous analysons les régions dans lesquelles la Russie est généralement incluse par les étudiants russes en sélectionnant les polygones dont le tracé contient tout ou partie du territoire russe. On analyse ensuite le tracé des limites des régions formées (figure 4) et les noms qui leur sont donnés. Avec cette méthode, le territoire de la Fédération de Russie s'individualise clairement, mais on remarque surtout que les aires où les fréquences d'inclusion sont les plus élevées sont, d'une part, des aires étroites situées le long de la frontière sud de la Russie et, d'autre part, une aire plus large dans la partie occidentale du pays. Ces deux espaces sont des zones d'imprécision ou d'incertitude dans le tracé des régions (Didelon *et al.*, 2011) que l'on trouve également chez les autres étudiants de l'échantillon. Au sud, c'est dû à une imprécision liée au manque de soin du trait de crayon des étudiants – ceux qui ont identifié un Etat russe – le long de la frontière et à la « faible résolution » de la grille (carrés de 100 km) qui sert à mesurer le niveau d'inclusion dans les différentes régions. Pour la zone ouest, on est dans le domaine de l'incertitude. Les étudiants ont hésité à placer certaines parties du territoire russe soit dans l'Europe soit dans l'Asie. Cet espace est donc un espace dont l'appartenance à une région du monde est confuse et c'est un espace où les régions peuvent se chevaucher (Didelon *et al.*, 2011). L'extension des régions de coappartenance qui portent la Russie vers le reste de l'Asie ou vers le reste de l'Europe confirment d'ailleurs l'existence d'un doute sur l'appartenance « continentale » du pays.

Figure 4. Structure des régions tracées par les étudiants russes incluant la Russie.



- 18 Tracer une région « Russie » est une façon de répondre à cette incertitude. Le vocabulaire utilisé pour nommer ces régions le confirme d'ailleurs. En effet, si les mots utilisés peuvent être nombreux, on observe des tendances intéressantes. La représentation de l'appartenance d'un espace à une région donnée apparaîtra comme peu ambiguë lorsque peu de noms différents sont utilisés et que les fréquences de citations sont élevées. Si le nombre de noms utilisés est plus important et que les fréquences d'inclusion sont faibles, l'appartenance sera plus ambiguë. On est, ici, dans le second cas, même si, pour l'ensemble des polygones sélectionnés, le terme « Russie » est le plus utilisé (51 % des noms utilisés). Les deux noms les plus utilisés ensuite sont l'Europe (30 %) et l'Asie (27 %), ce qui confirme que le territoire russe peut-être placé dans l'une ou l'autre de ces régions, ou même, ce qui peut arriver, partiellement dans les deux en même temps. Les deux noms de régions les plus utilisés ensuite sont l'Eurasie et la CEI avec respectivement 11 % et 3 % des occurrences³, confirmant l'existence d'une vision « régionaliste » chez les étudiants russes, mais beaucoup moins fréquente qu'une vision étatique ou « continentale ».

L'Ukraine, la Géorgie et l'hypothèse du choc des régionalismes

- 19 Pour évaluer l'intensité et l'extension spatiale de la représentation régionaliste, nous avons effectué, pour l'ensemble de l'échantillon, un test à partir de deux pays voisins de la Russie situés dans sa sphère d'influence. D'une part, l'Ukraine, pour laquelle la question du choc des régionalismes, c'est-à-dire le tiraillement entre des projets d'intégration régionale concurrents et antagonistes (un rapprochement de l'Union européenne *versus* une intégration dans l'Union douanière dominée par la Russie), est parfois évoquée (Teurtrie, 2010 ; Richard, 2014). D'autre part, la Géorgie, plus éloignée de l'Union européenne bien qu'intéressée par un rapprochement aussi et qui entretient des relations

conflictuelles avec la Russie. Nous avons mis en œuvre une approche topologique en sélectionnant les régions qui incluent chacun de ces pays dans les 5 227 questionnaires valides de l'échantillon, afin d'analyser les noms donnés aux régions où ils sont inclus.

- 20 L'espace d'inclusion des deux pays varie fortement (figures 5a et 5b). L'Ukraine est majoritairement incluse dans une région qui contient tout ou partie de l'Europe centrale et les pays d'Europe de l'Ouest, ce que confirme l'analyse du nom des régions (figures 6, 7 et 8). Le terme « Europe » est utilisé dans 40 % des questionnaires auxquels peuvent s'ajouter 2,6 % « d'Europe de l'Est ». En revanche, l'Ukraine est moins souvent placée dans une région qui contient la Russie, dont le nom (10,6 % des questionnaires) n'apparaît pas plus souvent que « Asie » (9,6 %). La situation de la Géorgie est moins claire, le pays étant même moins fréquemment inclus dans une région quelconque que l'Ukraine. Pour la Géorgie, les régions « Europe » et « Asie » sont majoritaires, mais cela ne représente que 15,3 % et 14,5 % des questionnaires. Elle se trouve en réalité dans une zone dont l'appartenance à telle ou telle région est très incertaine. Enfin, la fréquence d'inclusion de la Géorgie dans une région « Russie » est plus faible que pour l'Ukraine.

Figures 5a et 5b. Régions incluant l'Ukraine et la Géorgie.

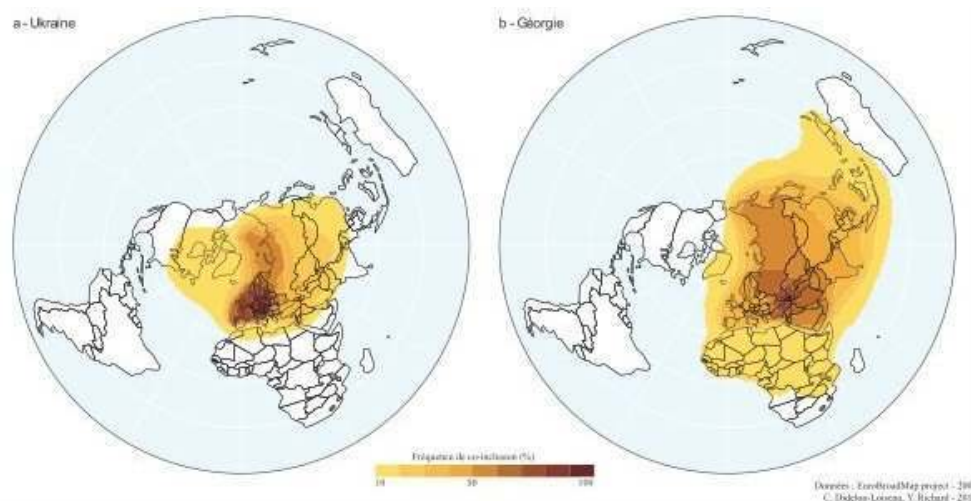


Figure 6. Noms de régions donnés à l'Ukraine et la Géorgie.

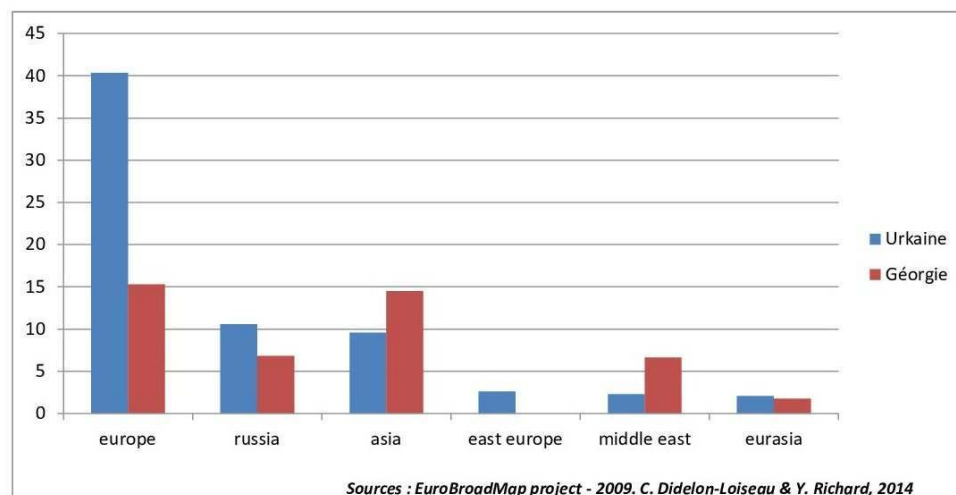


Figure 7. Répartition par pays de l'utilisation des quatre noms de région les plus donnés pour l'Ukraine.

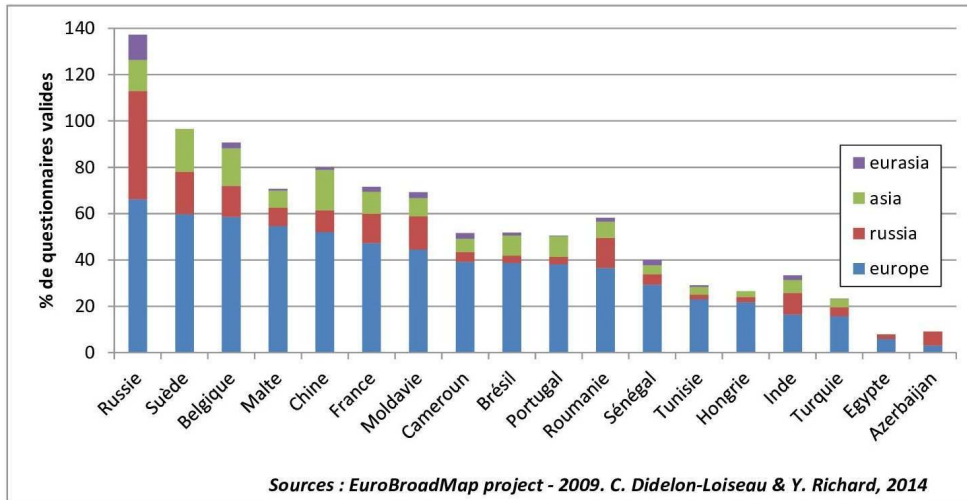
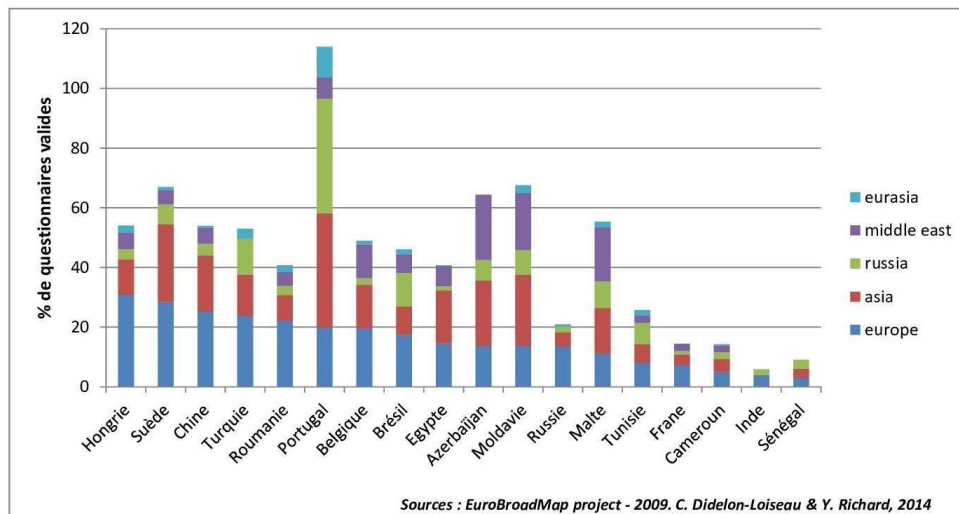


Figure 8. Répartition par pays de l'utilisation des cinq noms de région les plus donnés pour la Géorgie.



- 21 Se pose ensuite la question de l'existence d'une différence entre les étudiants russes et ceux de l'Union européenne dans l'inclusion des deux pays. Une telle différence viendrait corroborer l'hypothèse d'un choc des régionalismes. La distribution de l'utilisation des noms de région en fonction du lieu d'enquête fait apparaître une différence sensible dans le cas des étudiants russes. L'Ukraine est incluse par eux, à 140 %, dans une région quelconque (le chiffre supérieur à 100 % signifie que l'Ukraine est souvent coupée entre deux régions ou que les régions dessinées se recouvrent). Parmi les étudiants russes, 66,2 % placent tout ou partie de l'Ukraine dans l'Europe et 46,8 % dans une région « Russie ». Dans l'échantillon, c'est la plus forte inclusion dans la région russe, devant les étudiants suédois et moldaves (respectivement 18,4 % et 14,5 % des inclusions). Enfin, les étudiants russes ne semblent pas « voir » la Géorgie, puisqu'ils la placent dans une région

quelconque dans à peine plus de 20,9 % des questionnaires valides. Quand ils n'oublient pas la Géorgie, ils l'incluent en majorité dans l'Europe.

- 22 Les étudiants des pays membres de l'Union européenne montrent la même tendance, bien que moins marquée, à inclure plus fréquemment l'Ukraine que la Géorgie dans une région du Monde. Suédois, Belges, Maltais, Français, Portugais et Roumains incluent l'Ukraine dans une région dans plus de 50 % des questionnaires valides. Les Hongrois sont l'exception : ils n'incluent l'Ukraine dans une région que dans 26,5 % des questionnaires. Pour tous, l'intégration de l'Ukraine dans l'Europe est nettement majoritaire. Ils rejoignent donc les étudiants russes sur ce point. Ils sont en revanche relativement moins nombreux que les étudiants russes à placer la Géorgie dans une région quelconque, sauf les Hongrois qui prennent en compte la Géorgie dans 54 % des questionnaires valides, et les Portugais, pour qui les bi-inclusions semblent fréquentes (126 %). Les tendances d'inclusion de la Géorgie sont plus contrastées que pour l'Ukraine. Les Portugais la placent fréquemment en Russie ou en Asie et très peu en Europe ; les Maltais l'incluent majoritairement dans une région « Moyen-Orient ». Pour les autres l'inclusion dans l'Europe est majoritaire même si les taux d'inclusion dans l'Asie sont assez forts pour les étudiants suédois et belges. C'est pour les Hongrois que le taux d'intégration à l'Europe est le plus fort.
- 23 Pour les étudiants russes comme pour ceux de l'Union européenne, l'Ukraine est donc plus souvent prise en compte dans la régionalisation du Monde que la Géorgie, que sa petite superficie rend certes moins visible sur une carte du Monde. Si choc de régionalismes il devait y avoir, la Géorgie n'apparaît donc pas comme un lieu d'affrontement dans les représentations des étudiants, d'autant que son appartenance à une région est plus incertaine. Quant à l'Ukraine, si elle est plus souvent incluse dans une région, la majorité des étudiants, y compris les étudiants russes, l'inclut totalement ou en partie dans l'Europe. Avec une nuance toutefois : pour les étudiants russes, la situation de l'Ukraine est plus « incertaine » puisqu'ils sont également nombreux à la placer dans une région « Russie ». Ils montrent une tendance forte à découper le territoire ukrainien en deux parties qu'ils partagent entre « Russie » et « Europe », alors que les étudiants européens ont majoritairement tendance à l'exclure ou à l'inclure en entier. La tendance des étudiants russes à partager l'Ukraine entre deux régions est peut-être due à la présence d'une minorité russophone nombreuse dans l'est et le sud de ce pays. Cette représentation ferait ainsi écho à un discours fréquent, selon lequel la Russie doit veiller sur les Russes de l'extérieur qui résident dans les anciennes républiques soviétiques. La situation géopolitique actuelle sur le terrain ukrainien semble aller actuellement dans le sens d'un partage puisque les régions de l'est sont actuellement tenues par les mouvements séparatistes soutenus par les forces russes.

Conclusion

- 24 L'enquête Eurobroadmap vise une population peu prise en considération par les enquêtes des grands instituts de recherche ou de sondage, une population jeune qui n'a pas connu la période soviétique et la guerre froide. Elle a permis de montrer que la notion d'Eurasie est nettement sous-représentée dans les visions du monde des étudiants russes. Lorsque cette catégorie existe dans les cartes mentales en tant que région du monde, elle se limite souvent au territoire de la Fédération de Russie, ce qui s'écarte de la définition proposée par les théoriciens du néo-eurasisme. Cela peut s'expliquer par le fait que très souvent les

concepts géopolitiques officiels trop abstraits (comme, « frères slaves » ou « frères orthodoxes ») ne sont pas populaires dans l'opinion publique russe.

- 25 L'hypothèse qu'il existe des ressemblances entre les visions du monde de la population en général et des étudiants en Russie est envisageable car la Russie est le pays où la part des adultes ayant suivi une scolarité dans l'enseignement supérieur est relativement élevée (53 % des 25-64 ans en Russie, OCDE, 2014). Dans ces conditions, pour faire écho à la question posée en introduction, on peut penser que l'idéologie (néo)eurasiste, à supposer qu'elle soit influente parmi les dirigeants et dans une partie de la classe politique, est un levier fragile de légitimation de la politique étrangère de la Russie.
- 26 Cela peut nous amener à penser que les étudiants russes ont des visions du monde et de l'Europe qui sont un peu moins déterminées par le souvenir de la guerre froide et de la puissance soviétique que celles de la population en général. On pourrait en déduire que cette catégorie de population est peut-être peu sensible aux sirènes du néo-eurasisme et à l'idée de choc entre la Russie et l'Union européenne. L'idée de reconstituer l'empire par adjonction de la Russie et des territoires des pays voisins n'est pas centrale dans leurs représentations du monde. On assiste peut-être à une évolution générationnelle qui pourrait se confirmer à l'avenir. Les étudiants d'aujourd'hui étant les électeurs les plus éclairés et les plus informés de demain, on peut s'interroger sur l'audience future des idéologues néo-eurasistes et sur leur capacité de mobilisation.

BIBLIOGRAPHIE

- BADIE B. (1995), *La fin des territoires*, Paris, Fayard.
- BAILLY A., FERRAS, PUMAIN D. (1995), *Encyclopédie de Géographie*, Economica, pp. 601-622.
- BASSIN M. (2009), « L'Eurasisme classique et la géopolitique de l'identité russe », in DRESSLER W. (dir.), *Eurasie. Espace mythique ou réalité en construction ?*, Bruxelles, Bruylant, pp. 95-106.
- BÉGUIN H. (1979), *Méthode d'analyse géographique quantitative*, Paris, Litec.
- BURROUGH P.A., FRANK A.U. (1996), *Geographic objects with indeterminate boundaries*, London, Taylor & Francis.
- DIDELON C., RUFFRAY (de) S., BOQUET M., LAMBERT N. (2011), "A world of interstices : A fuzzy logic approach to the analysis of interpretative maps", *The cartographic Journal*, 48, 2, pp. 100-107.
- DIDELON-LOISEAU C. (2013), *Le Monde comme territoire, pour une approche renouvelée du Monde en géographie*, Habilitation à diriger des recherches, Université de Rouen.
- DRESSLER W. (2009), *Eurasie. Espace mythique ou réalité en construction ?*, Bruxelles, Bruylant.
- ECKERT D. (2012), *Le monde russe*, Paris, Hachette.
- FOUCHER M. (1991), *Fronts et frontières. Un tour du monde géopolitique*, Paris, Fayard.
- GABOWITSCH M. (2009), « Eurasie : éléments pour une histoire sémantique et comparée du terme », in DRESSLER W. (dir.), *Eurasie. Espace mythique ou réalité en construction ?*, Bruxelles, Bruylant, pp. 13-26.

- GRATALOUP C. (2009), *L'invention des continents*, Paris, Larousse, collection Terre & Nature.
- HAGGETT P. (1973), *L'analyse spatiale en géographie humaine*, Paris, Armand Colin, coll. U, 390 p.
- HAMANT Y. (2009), « Le néo-eurasisme dans la Russie contemporaine », in DRESSLER W. (dir.), *Eurasie. Espace mythique ou réalité en construction ?*, Bruxelles, Bruylant, pp. 107-144.
- KOLOSSOV V. (2013), « The vision of Europe and the world from large powers : the case of BRIC », *Geografia Polonica*, 2, pp. 89-98.
- KOLOSSOV V., ZOTOVA M. (2013), « Geopolitical Worldview of Russian Students », *Regional Research of Russia*, 3, 3, pp. 265-276.
- KOLOSSOV V., ZOTOVA M. (2011), « La jeunesse russe et le monde. Représentations géographiques et vision du monde : origines et changements », *Anatoli*, 2, CNRS éditions, pp. 249-264.
- KOLOSSOV V., ZOTOVA M. (2011), « La vision géopolitique du monde par les citoyens russes : une expérience de l'application des méthodes de la géopolitique critique », in KALÉDIN N.V. et TCHISTOBAEV A.I. (éd.), *L'espace géographique de la Russie : l'image et la modernisation*, Saint-Petersbourg, VVM Éditions, pp. 92-115.
- KOLOSSOV V., ZOTOVA M. (2012), « La vision géopolitique du monde par les citoyens russes : pourquoi la Russie n'est pas l'Europe », *Polis (Études politiques)*, 5, pp. 170-187 (en russe).
- KOLOSSOV V. (2013), « O mapa do mundo na visao dos paises de grande extensao territorial : um estudio comparativo de Brasil, Russia, India e China/Visoes da Europa, Representacoes e discursos », in APARECIDA DE MELLO-THERY N., THÉRY H., *Visoes da Europa, Representacoes e discursos*, IEA-USP-Programa de Pos-Graduacao em Geografia, Sao Paolo, Annablume, pp. 81-94.
- KOLOSSOV V. (2003), « High and Low Geopolitics: Images of Foreign Countries in the Eyes of Russian Citizens », *Geopolitics*, 8, 1, pp. 121-148.
- KOLOSSOV V., ZOTOVA M. (2013), « A visao da Russia, a coincidencia das nações da Europa e da Uniao Europeia », in APARECIDA DE MELLO-THERY N., THÉRY H., *Visoes da Europa, Representacoes e discursos*, IEA-USP-Programa de Pos-Graduacao em Geografia, Sao Paolo, Annablume, pp. 161-202.
- LACOSTE Y. (1993) (dir.), *Dictionnaire de géopolitique*, Paris, Flammarion.
- LARUELLE M. (2013), « De l'eurasisme au néo-eurasisme : à la recherche du troisième continent », in COUTAU-BEGARIE H., MOTTE M. (dir.), *Approches de la géopolitique de l'Antiquité au xx^{ème} siècle*, Paris, Economica, pp. 641-682.
- LEWIS M.W., WIGEN K.E. (1997), *The myth of continents ; a critique of metageography*, University of California , 344 p.
- MOLES A., ROHMER E. (1977), *Psychologie de l'espace*, Paris, Casterman, collection « Synthèses contemporaines ».
- MONTELLO D.R. (2003), « Regions in Geography : Process and Content », in DUCKHAM M., GOODCHILD M.F., WORBOYS M.F., *Foundations of geographic information science*, New York, Taylor & Francis, pp. 173-189.
- O'LOUGHLIN J., O'THUATAIL G., KOLOSSOV V. (2005), « Russian geopolitical culture and public opinion : the masks of Proteus revisited », *Transactions, Insitute of British Geographers*, 30, 3, pp. 322-335.
- O'LOUGHLIN J., TALBOT P.F. (2005), « Where in the World is Russia ? Geopolitical Perceptions and Preferences of Ordinary Russians », *Eurasian Geography and Economics*, 46, 1, pp. 23-50.

OCDE (2014), *Russian Fédération*, série 'Education at a glance', <http://www.oecd.org/edu/Russian%20Federation-EAG2014-Country-Note.pdf>.

PAULET J.P. (2002), *Les représentations mentales en géographie*, Paris, Anthropos.

PRYCE P. (2013), « Putin's Third Term : The Triumph of Eurasianism ? », *Romanian Journal of European Affairs*, 13, 1, pp. 25-43.

RICHARD Y. (2014), « La crise de Crimée (mars 2014) : comment en est-on arrivé là ? », *EchoGéo* [En ligne], Sur le Vif, mis en ligne le 04 septembre 2014, consulté le 17 octobre 2015, <http://echogeo.revues.org/13917>, DOI : 10.4000/echogeo.13917.

RICOEUR P. (1990), *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, collection Point.

SAINT-JULIEN T. (2004), « Région », *Hypergéogé*, <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article20>

TAPIA S. de (2009), « Avrasya : les versions turques de l'Eurasie », in DRESSLER W. (dir.), *Eurasie. Espace mythique ou réalité en construction ?*, Bruxelles, Bruylant, pp. 321-346.

TEURTRE D. (2009), « Les frontières russes entre effets d'héritages et nouvelles polarités », *Géococonfluence*, avec la collaboration de Jean Radvanyi, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/etpays/Russie/RussieScient4.htm>

TEURTRE D. (2010), *Géopolitique de la Russie*, Paris, L'Harmattan.

NOTES

1. Projet *EuroBroadMap*, financé par la Commission Européenne dans le cadre du 7^{ème} PCRD, 2009-2011.
2. La représentation du monde des étudiants hongrois est, quoi qu'il en soit, très spécifique. S'ils sont majoritaires à identifier les continents, comme les étudiants des autres pays, ceux qui ne le font pas montrent une certaine tendance à identifier la Hongrie d'une part et le reste du Monde d'autre part.
3. Les autres noms ou expressions utilisés le sont par moins de 2% des étudiants russes et ne sont pas analysés ici.

RÉSUMÉS

L'idée que l'action de V. Poutine soit guidée par l'idéologie néo-eurasiste est relativement répandue, bien que largement débattue. La question de l'adhésion de la population russe à ce projet géopolitique se pose également avec acuité, notamment dans le contexte du conflit en Ukraine. Nous nous basons sur le concept de « *low geopolitic* » et sur des méthodes d'analyse des représentations mentales pour évaluer la prégnance de la représentation de l'Eurasie comme région du monde chez les étudiants russes, en les comparant avec d'autres étudiants, notamment Européens.

The idea that V. Putin's action is guided by the neo-eurasist ideology is well shared even if it is a subject of debates. The question of the adhesion of Russian population to this project is also at

stake, especially in the context of the Ukrainian conflict. Our paper is based on the concept of “low geopolitic” and on analysis methods of mental representations to measure the importance of the representation of Eurasia as a world region of Russian students. They are compared with other students, especially European ones.

INDEX

Keywords : Eurasia, low geopolitic, spatial representations, Russia, Europe

Mots-clés : Eurasie, low geopolitic, représentations spatiales, Russie, Europe

AUTEURS

CLARISSE DIDELON-LOISEAU

Université du Havre, UMR IDEES, clarisse.didelon@univ-lehavre.fr

YANN RICHARD

Université Paris 1, Panthéon Sorbonne, UMR PRODIG, Yann.Richard@univ-paris1.fr